

Moïse Lemonnier*

Département de lettres
Université de Bohême-du-Sud

UDK 811.133.1'243:37.091.3(437.3)(477)(470)“364“

DOI: 10.19090/gff.v50i3.2618

ORCID: 0009-0005-0976-4482

L’ÉVOLUTION DE L’APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS DANS LE SYSTÈME SCOLAIRE TCHÈQUE : DÉFIS DANS UN CONTEXTE MULTILINGUE EN RECOMPOSITION DEPUIS LA GUERRE EN UKRAINE

Résumé : Depuis 2004, l’enseignement des langues étrangères en République tchèque a été façonné par les recommandations et programmes européens (Lisbonne 2000, CECRL 2001, Barcelone 2002) qui ont conduit à la généralisation rapide de l’anglais, puis à l’introduction d’une seconde langue obligatoire en 2013. Cette longue évolution d’abord progressive, a été brusquement reconfigurée après l’invasion de l’Ukraine en 2022. Ainsi, en deux ans, le russe a perdu plus de trois points de pourcentage dans les écoles fondamentales¹ et près de deux points au lycée. La redistribution est asymétrique : l’espagnol absorbe l’essentiel des effectifs libérés (+ 0,75 pt en écoles fondamentales et + 1,49 pt au lycée), l’allemand ne progresse qu’en écoles fondamentales et recule au lycée, tandis que le français ne gagne que très peu d’élèves (0,12 pt et 0,19 pt respectivement). L’article montre comment ces transferts varient selon les régions et les niveaux d’enseignement, puis discute les choix du ministère tchèque de l’Éducation. Il conclut qu’une politique française proactive (reconversion des enseignants de russe, extension des sections bilingues, actions locales ciblées) permettrait de profiter de la conjoncture démographique positive actuelle pour renforcer durablement la présence du français avant que l’espagnol ne consolide une position dominante difficile à inverser.

Mots clés : politique linguistique, politiques linguistiques européennes, langues étrangères, République tchèque, écoles fondamentales, lycées.

* moiselemonnier@yahoo.fr

¹ Les écoles fondamentales correspondent à l’école primaire et au collège dans le système scolaire français. En République tchèque, l’accès au lycée se fait sur concours, et la durée des études peut être de 8, 6 ou 4 ans. Les élèves inscrits dans un lycée de 8 ou 6 ans y effectuent donc également leurs années de collège.

INTRODUCTION

Depuis deux décennies, le paysage linguistique des écoles tchèques se reconfigure sous l'effet de réformes nationales étroitement alignées sur les orientations européennes ; cette dynamique graduelle a lentement redessiné la hiérarchie des langues enseignées². L'invasion de l'Ukraine en février 2022 a toutefois provoqué, en l'espace de seulement deux années scolaires, une recomposition beaucoup plus brutale. Le présent article retrace d'abord les grandes étapes de cette évolution longue de 2004 à 2022 afin de situer les seuils atteints par chaque langue puis il se concentre ensuite sur la période 2022-2024 pour montrer comment, sous l'effet du contexte géopolitique la redistribution des élèves russophones se fait de façon asymétrique. Cette focale permet d'interroger les choix politiques du ministère tchèque de l'Éducation et d'esquisser, pour les acteurs étrangers les marges de manœuvre encore ouvertes dans un marché linguistique en recomposition accélérée.

Les choix politiques du ministère tchèque de l'Éducation

Avant d'examiner les décisions du ministère tchèque de l'Éducation, rappelons le cadrage européen qui les sous-tend. Les conclusions de Lisbonne ont fait du multilinguisme un levier de compétitivité, en prônant l'introduction précoce des langues et la continuité pédagogique (Eurydice, 2000). Le Cadre européen commun de référence (Conseil de l'Europe, 2001) a ensuite fourni un référentiel unique d'évaluation, intégré aux programmes tchèques et à la formation des enseignants. Les conclusions de Barcelone (Conseil de l'UE, 2002) ont renforcé l'objectif de l'apprentissage de deux langues étrangères dès le plus jeune âge, tout en insistant sur les technologies éducatives et l'apprentissage tout au long de la vie. Lors de son adhésion à l'UE en 2004, la Tchéquie a aligné ses curricula sur ceux en vigueur dans l'union. Elle a aussi profité des fonds structurels (infrastructures, formation continue, Erasmus) qui ont permis de financer des initiatives visant à moderniser l'infrastructure éducative et ils continuent de jouer un rôle crucial, comme le souligne Klinka.

² Pour une analyse historique de la place du français en République tchèque avant 2004, voir Raková (2011).

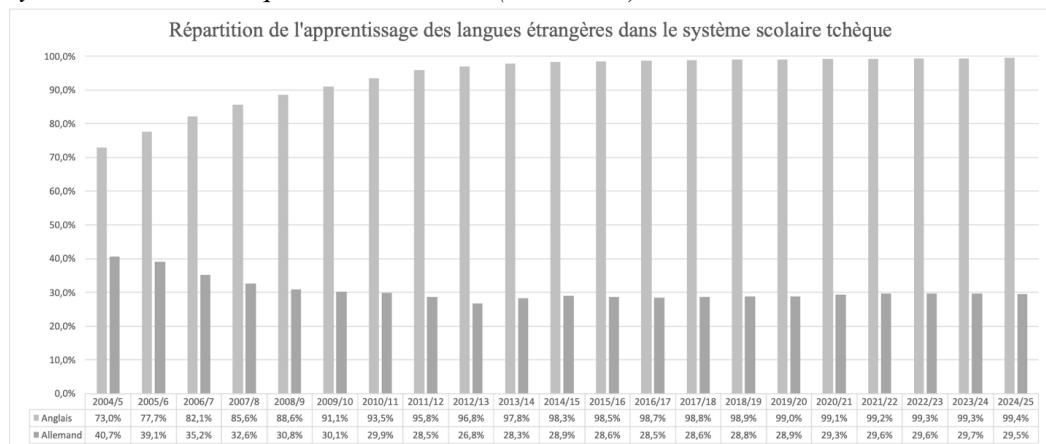
L'enseignement tchèque est en partie financé par des fonds structuraux de l'Union européenne. Durant la dernière décennie, 90 % des écoles élémentaires et 75 % des établissements secondaires ont été reconstruits ou ont bénéficié de budgets pour l'achat de matériel grâce à ces financements. L'argent est aussi investi dans la formation continue des enseignants. Pourtant, selon l'organisme non gouvernemental EDUin (2019), l'efficacité de certains projets reste à prouver et le financement européen de l'enseignement tchèque complète souvent simplement des dépenses publiques insuffisantes. (Klinka, 2023, para. 7)

Les décisions du ministère de l'Éducation, influencées celles prises au niveau européen, ont profondément influencé la répartition de l'enseignement des langues étrangères au sein du système éducatif tchèque. À partir de la rentrée 2004 la modification du programme national (Rámcový vzdělávací program, RVP) (Ministerstvo školství, mládeže a tělovýchovy, 2004), consacre comme matière obligatoire une langue étrangère dès la quatrième année de l'école fondamentale puis dès la rentrée 2007 à partir de la troisième année. La préférence est accordée par le ministère à l'anglais qui fait la promotion de la continuité pédagogique entre les établissements comme le préconisait la déclaration de Barcelone. À partir de la rentrée 2013 (Ministerstvo školství, mládeže a tělovýchovy, 2013) la révision du programme national entérine l'introduction d'une seconde langue étrangère obligatoire pour les deux dernières années de l'école fondamentale (qui correspondent à la 4^e et la 3^e du système français). Enfin, à partir du 1er janvier 2020 (Ministerstvo školství, mládeže a tělovýchovy, 2020) il y a une modification des modalités de financement des établissements scolaires en fonction de groupes plutôt que du nombre d'élèves. Les subventions ne sont plus calculées par élève, mais selon trois tranches d'effectif (moins de 18 élèves, 18-26 élèves et plus de 26 élèves). Avant cette réforme, les établissements les moins attractifs, faute d'inscrits, recevaient peu de dotations et manquaient de moyens pour ouvrir de nouvelles filières, notamment en langues. Désormais, le financement par tranches autorise l'ouverture de groupes à effectifs réduits, y compris pour des langues étrangères jusque-là impossibles à proposer (Lemonnier, 2023). En somme, ces réformes éducatives, influencées par les orientations européennes, ont permis une structuration progressive de l'apprentissage des langues en République tchèque. Nous allons maintenant montrer l'influence que ces décisions ont eue sur l'apprentissage des langues étrangères en République tchèque.

Répartition des langues étrangères en République tchèque

Le graphique 1 sur la *répartition de l'apprentissage de l'anglais et de l'allemand dans le système scolaire tchèque* illustre l'impact des réformes éducatives mises en œuvre en 2004 et 2007, et qui ont fortement favorisé l'apprentissage de l'anglais. Cette langue a connu une croissance rapide, atteignant un monopole dans les écoles fondamentales, où elle est souvent enseignée dès la première année. En parallèle, l'apprentissage de l'allemand a connu une baisse presque symétrique jusqu'en 2013, avant de se stabiliser et d'amorcer une légère reprise grâce aux ajustements apportés en 2013, notamment l'introduction d'une seconde langue obligatoire. Cependant, l'évolution de l'apprentissage de l'allemand diffère selon les régions et les types d'établissements, avec des disparités notables entre les écoles fondamentales et les lycées.

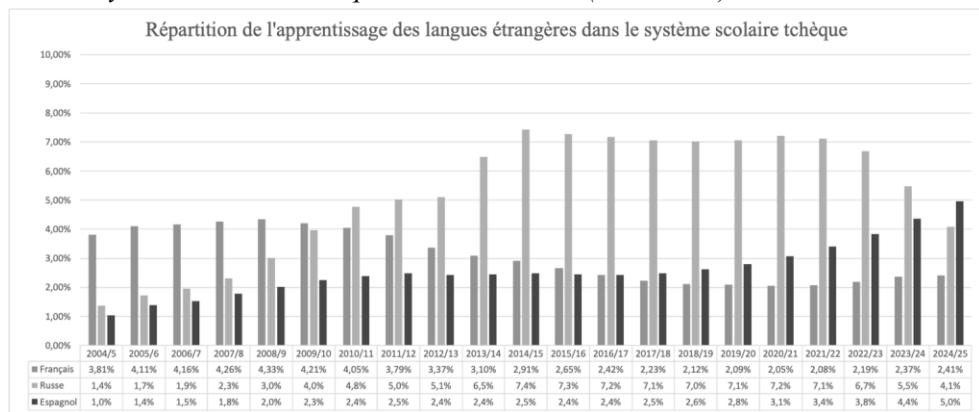
Graphique 1 : répartition de l'apprentissage de l'anglais et de l'allemand dans le système scolaire tchèque de 2004 à 2024 (MŠMT, nd)



En ce qui concerne l'apprentissage du français, du russe et de l'espagnol, l'évolution des dynamiques linguistiques est révélatrice des transformations dans le système éducatif tchèque, comme le montre le graphique 2. En 2005, le français occupe la position de troisième langue étrangère étudiée en République tchèque, représentant 3,81 % des élèves, mais perd rapidement cette place au profit du russe dès 2010. À cette date, le français chute à 4,05 %, tandis que le russe progresse à 4,2 %, confirmant la progression de son attractivité. En 2017, le français se trouve également dépassé par l'espagnol le reléguant ainsi à la cinquième position des

langues étudiées. Cette tendance, bien qu'alarmante pour le français, connaît un léger renversement à partir de 2021, où la langue commence à regagner du terrain, atteignant 2,41 % en 2024. Cette reprise semble liée à une diminution plus lente des apprentissages dans les lycées et une augmentation dans les écoles fondamentales. En parallèle, le russe, favorisé par les réformes de 2013 imposant une seconde langue étrangère obligatoire, atteint une stabilité relative autour de 7 % à partir à 2014. Toutefois, depuis 2021, cette langue amorce une diminution qui va s'intensifier dès de 2022 passant ainsi de 6,7 % à 4,1 % en 2024. Quant à l'espagnol, son évolution se distingue par une progression constante, passant de 1 % en 2004 à 5 % vingt ans plus tard. Ces trajectoires contrastées soulignent non seulement l'influence des réformes éducatives sur le choix des langues, mais aussi les perceptions et priorités des apprenants. Ces tendances générales méritent d'être approfondies à travers une analyse spécifique des écoles fondamentales et des lycées, où les réformes et les dynamiques régionales produisent des impacts différenciés.

Graphique 2 : répartition de l'apprentissage du russe, du français et de l'espagnol dans le système scolaire tchèque de 2004 à 2024 (MŠMT, nd)

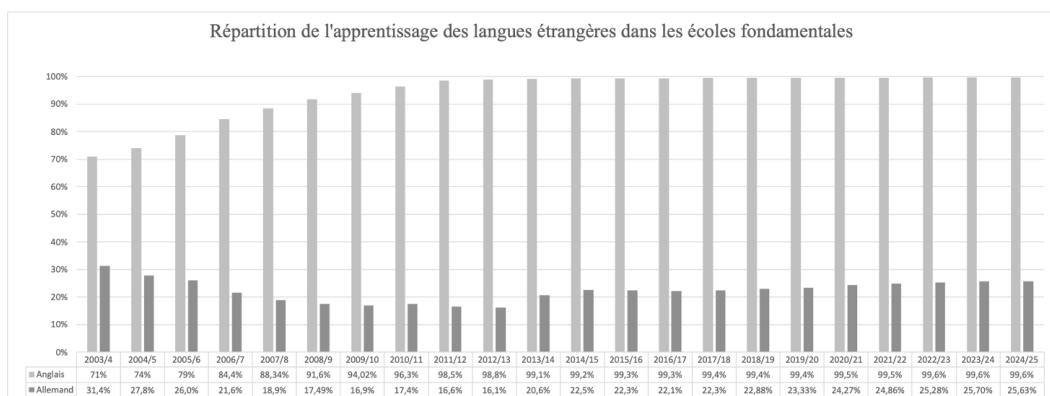


Répartition des langues étrangères dans les écoles fondamentales

Comme nous pouvons l'observer sur le graphique 3, l'anglais occupe une place prépondérante dans les écoles fondamentales de la République tchèque. En 2003/2004, il était déjà enseigné à 71 % des élèves, et sa progression s'est poursuivie jusqu'à atteindre presque l'universalité avec 99,6 % d'élèves en

2024/2025. Ce quasi-monopole limite la possibilité pour d'autres langues d'être choisies, reléguant l'allemand, le russe, le français et l'espagnol au statut de deuxième ou troisième langue étrangère. L'allemand, en particulier, a connu une baisse continue entre 2003/2004 (31,4 %) et 2012/2013 (16,1 %). Cependant, l'introduction d'une deuxième langue étrangère obligatoire à partir de 2013 a permis un redressement rapide, atteignant 22,5 % en 2014/2015. Depuis, son apprentissage s'est d'abord stabilisé autour de ce niveau, avant de connaître une progression continue, culminant à 25,7 % en 2023/2024. Les dernières données, en légère baisse à 25,63 % en 2024/2025, ne semblent pas encore indiquer un retournement de tendance, mais mérite d'être observée dans les années à venir.

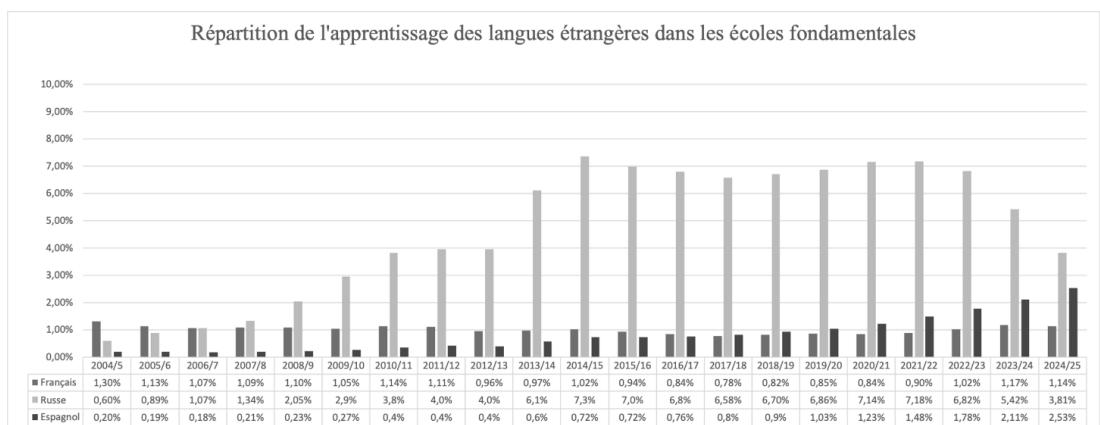
Graphique 3 : répartition de l'apprentissage de l'anglais et de l'allemand dans les écoles fondamentales de 2004 à 2024 (MŠMT, nd)



Le graphique 4 montre que le russe a enregistré une forte croissance entre 2004 et 2013, passant de 0,6 % à 6,1 % des élèves. En trois ans, entre 2010 et 2014, son enseignement a presque doublé, atteignant 7,3 %. Cette progression rapide a été directement favorisée par l'introduction obligatoire d'une deuxième langue étrangère, consolidant le rôle du russe dans le paysage linguistique tchèque. Cependant, depuis 2022, le russe connaît un net déclin, en lien direct avec le contexte géopolitique et la guerre en Ukraine. Cette situation a influencé les perceptions de la langue, entraînant une baisse progressive de son apprentissage, jusqu'à 3,81 % en 2024/2025. L'espagnol et le français, bien que représentant une proportion plus modeste, suivent des trajectoires distinctes. L'espagnol connaît

une progression continue depuis 2004/2005 (0,2 %) pour atteindre 2,53 % en 2024/2025. En revanche, l'évolution du français est plus irrégulière. Après un recul de 1,3 % en 2004/2005 à 0,78 % en 2017/2018, il a connu une légère reprise, atteignant 1,17 % en 2023/2024. Toutefois, la baisse enregistrée en 2024/2025 (1,14 %) invite à relativiser cette remontée, qui reste fragile et incertaine. La réforme de l'enseignement des langues semble avoir davantage profité à l'espagnol qui a dépassé le français en 2017.

Graphique 4 : répartition de l'apprentissage du russe, de l'espagnol et du français dans les écoles fondamentales de 2004 à 2024 (MŠMT)



L'espagnol affiche une dynamique favorable. Sa croissance soutenue ces dernières années en fait aujourd'hui la langue dont l'expansion est la plus marquée. De plus, le recul récent du russe lui profite davantage qu'à l'allemand ou au français.

Répartition de la langue vivante 2 (LV2) dans les écoles fondamentales

Le graphique 5 illustre l'évolution des choix de langues seconde par les élèves en République tchèque depuis la réforme de 2013 rendant obligatoire une deuxième langue étrangère. L'anglais, déjà hégémonique en tant que première langue, reste marginal en LV2, avec moins de 1 % des choix depuis 2016, et seulement 0,88 % en 2024. L'allemand, en revanche, s'impose largement comme deuxième langue. Après une légère baisse entre 2013 (69,57 %) et 2014 (68,52 %), il a connu une progression régulière jusqu'en 2021 (70,75 %), puis une hausse plus marquée ces deux dernières années, atteignant 75,78 % en 2024. Cette progression

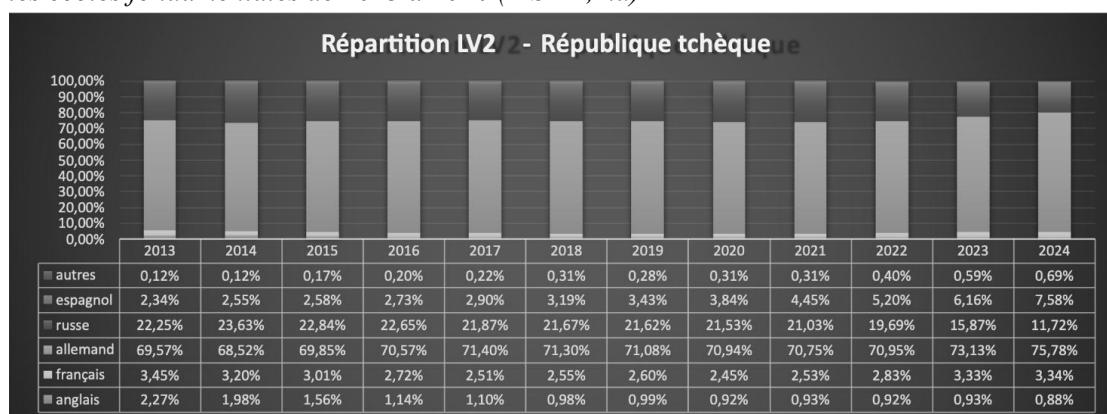
semble directement liée au recul d'autres langues, en particulier le russe.

Le russe, après un pic de 23,63 % en 2014, a décliné de manière continue pour tomber à 11,72 % en 2024. La baisse est particulièrement marquée entre 2021 (21,03 %) et 2024.

Le français présente une trajectoire plus irrégulière. Après une baisse entre 2013 (3,45 %) et 2017 (2,51 %), il se stabilise autour de 2,5 %, puis connaît une progression continue depuis 2021, atteignant 3,34 % en 2024, retrouvant son niveau d'il y a dix ans. L'espagnol, de son côté, se distingue par une croissance lente mais constante, passant de 2,34 % en 2013 à 7,58 % en 2024. Il dépasse le français en 2016 et poursuit depuis sa progression de manière régulière.

Ainsi, dans l'apprentissage de la LV2, la baisse du russe semble profiter d'abord à l'allemand, qui consolide sa domination, puis à l'espagnol, et dans une moindre mesure au français, dont la position reste modeste. Cette dynamique reflète à la fois l'impact des évolutions géopolitiques et les préférences culturelles ou stratégiques dans le choix des langues étrangères en République tchèque.

Graphique 5 : répartition de l'apprentissage de la langue étrangère seconde dans les écoles fondamentales de 2013 à 2024 (MŠMT, nd)



Répartition par région depuis le début du conflit en Ukraine³

Depuis l'invasion de l'Ukraine, le russe a perdu un peu plus de trois points de pourcentage à l'échelle nationale, avec des reculs supérieurs à deux points dans toutes les régions de l'Est (jusqu'à -1,83 pt en 2023 et -2,60 pt en Moravie-Silésie en 2023 et 2024). L'anglais dépasse partout les 97,5 % et ses variations annuelles

³ Pour une analyse détaillée des dynamiques régionales, voir auteur (2023).

sont faibles. Il n'entre donc plus dans la compétition pour la LV2, laissant la redistribution des apprenants du russe se jouer exclusivement entre espagnol, allemand et français. L'allemand n'en récupère qu'une fraction avec un gain cumulé de +0,35 pt, concentré sur un axe centre-est (Bohême-Centrale +1,73 pt ; Vysočina +0,75 pt, Olomouc), tandis qu'il recule à Prague (-0,56 pt) et plus nettement en Bohême-du-Sud (-1,17 pt). Le français reste quasi stable et le frémissement de 2023 (+0,16 pt) s'efface en 2024 (-0,04 pt). Enfin, l'espagnol est le grand bénéficiaire avec deux années consécutives de hausse dans douze régions (+0,75 pt, soit une augmentation des effectifs de +42 %), avec trois moteurs principaux à Prague (+1,13 pt), en Bohême-Centrale (+1,24 pt) et les régions de l'Est comme la Moravie-Silésie (+1 pt).

Cette dynamique révèle une redistribution inégale car sur les 3,1 points perdus par le russe, près d'un point bascule vers l'espagnol, 0,35 pt vers l'allemand et seulement 0,12 pt pour le français. Ces disparités, enfin, ne sauraient être détachées des contextes sociaux locaux car les choix linguistiques reflètent aussi des inégalités d'accès à l'éducation et aux ressources scolaires (Prokop, 2019), particulièrement marquées dans certaines régions périphériques.

Tableau 1 : répartition de l'apprentissage de la langue étrangère seconde dans les écoles fondamentales de 2022 à 2024(MŠMT, nd)

Région	Anglais			Français			Allemand			Russe			Espagnol		
	2022	2023-2022 (pt %)	2024-2023 (pt %)	2022	2023-2022 (pt %)	2024-2023 (pt %)	2022	2023-2022 (pt %)	2024-2023 (pt %)	2022	2023-2022 (pt %)	2024-2023 (pt %)	2022	2023-2022 (pt %)	2024-2023 (pt %)
Prague	99,13%	0,00%	0,03% 3,08%	-0,23%	-0,07%	21,97%	-0,11%	-0,45%	2,77%	-1,03%	-0,46%	5,79%	0,49%	0,64%	0,64%
Bohême-Centrale	99,99%	0,00%	-0,01% 1,03%	0,62%	-0,15%	21,33%	1,24%	0,49%	8,35%	-1,95%	-2,99%	5,34%	0,55%	0,69%	0,69%
Bohême-du-sud	99,65%	0,06%	0,04% 0,68%	-0,01%	-0,17%	36,37%	-0,11%	-1,06%	2,30%	-0,48%	-0,50%	0,36%	0,23%	0,00%	0,00%
Ptizeň	99,50%	0,06%	0,02% 0,85%	-0,06%	0,06%	34,45%	0,39%	-0,49%	3,11%	-0,50%	-0,50%	0,06%	0,08%	0,08%	0,08%
Karlovy Vary	97,51%	0,32%	-0,10% 0,66%	0,05%	-0,06%	35,67%	1,03%	-0,65%	2,26%	-0,70%	-0,50%	0,62%	-0,22%	0,49%	0,49%
Ústí nad labem	98,36%	0,01%	0,30% 0,48%	0,15%	-0,03%	31,18%	-0,27%	-0,08%	3,18%	-0,50%	-0,50%	0,59%	0,15%	0,11%	0,11%
Liberec	99,07%	0,12%	0,10% 0,58%	0,03%	0,03%	34,00%	-0,01%	-0,99%	2,90%	-0,50%	-0,50%	0,60%	0,42%	0,01%	0,01%
Hradec Králové	99,95%	-0,09%	0,14% 1,20%	0,21%	-0,09%	21,65%	0,98%	-0,05%	11,12%	-1,72%	-2,34%	0,99%	0,13%	0,59%	0,59%
Pardubice	100,00%	0,00%	0,00% 0,58%	0,53%	-0,43%	20,64%	0,93%	0,42%	11,94%	-1,50%	-2,2%	1,24%	0,44%	0,53%	0,53%
Vysocina	100,00%	0,00%	0,00% 0,47%	0,16%	0,13%	26,22%	0,05%	0,70%	7,86%	-1,76%	-1,76%	0,24%	0,17%	0,26%	0,26%
Moravie-du-Sud	99,55%	0,04%	0,05% 0,64%	0,08%	0,03%	26,99%	0,06%	0,12%	5,73%	-3,51%	-3,50%	1,08%	0,25%	0,25%	0,25%
Olomouc	100,00%	0,00%	-0,03% 0,83%	-0,02%	0,11%	21,79%	0,35%	0,40%	10,62%	-2,00%	-2,00%	1,34%	0,41%	0,37%	0,37%
Zlin	100,00%	-0,02%	-0,01% 0,57%	0,49%	-0,06%	24,29%	0,71%	-0,03%	8,79%	-1,00%	-1,00%	1,07%	0,35%	0,32%	0,32%
Moravie-Silésie	99,98%	0,02%	0,00% 0,63%	0,09%	0,13%	17,93%	0,90%	-0,04%	12,49%	-3,63%	-2,60%	2,06%	0,30%	0,70%	0,70%
Total	99,56%	0,02%	0,04% 1,02%	0,16%	-0,04%	25,28%	0,42%	-0,07%	8,82%	-2,41%	-2,40%	1,78%	0,34%	0,41%	0,41%

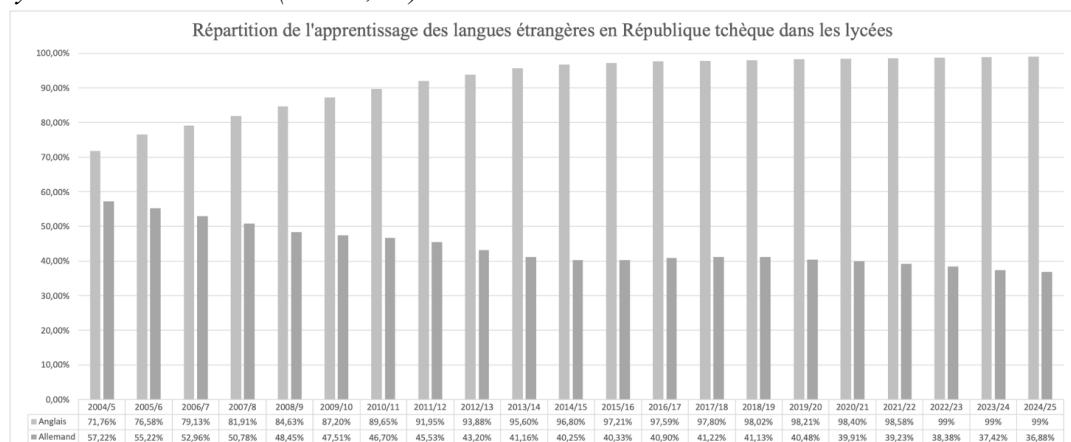
Répartition des langues étrangères dans les lycées

L'évolution de l'enseignement des langues étrangères dans les lycées en République tchèque montre un changement significatif dans les orientations des élèves, en particulier pour l'anglais et l'allemand. Le graphique 6 met en évidence la progression continue de l'anglais, qui a toujours occupé une place importante. En 2004/2005, 71,76 % des lycéens l'étudiaient. Ce chiffre augmente de manière constante pour atteindre 97,21 % en 2015/2016, puis 99 % à partir de 2022/2023,

un seuil qui marque son monopole actuel et le fait qu'il est devenu une langue obligatoire en République tchèque.

Il convient de noter que l'obligation de continuité de l'apprentissage des langues étrangères entre l'école fondamentale et le lycée a renforcé cette dynamique. En revanche, l'allemand, autrefois fortement implanté, connaît une baisse régulière. En 2004/2005, il était encore appris par 57,22 % des lycéens. Ce chiffre tombe à 40,25 % en 2014/2015, avant de se stabiliser autour de 40 % pendant plusieurs années. La révision du RVP de 2013, avec l'introduction d'une seconde langue étrangère obligatoire dans le cursus fondamental, a probablement freiné cette érosion. Toutefois, depuis 2020/2021, une nouvelle baisse s'amorce car le taux d'apprentissage de l'allemand passe de 39,91 % en 2020/21 à 36,88 % en 2024/2025. Malgré ce recul, l'allemand conserve un rôle significatif dans le paysage linguistique des lycées tchèques.

Graphique 6 : répartition de l'apprentissage de l'anglais et de l'allemand dans les lycées de 2004 à 2024 (MŠMT, nd)



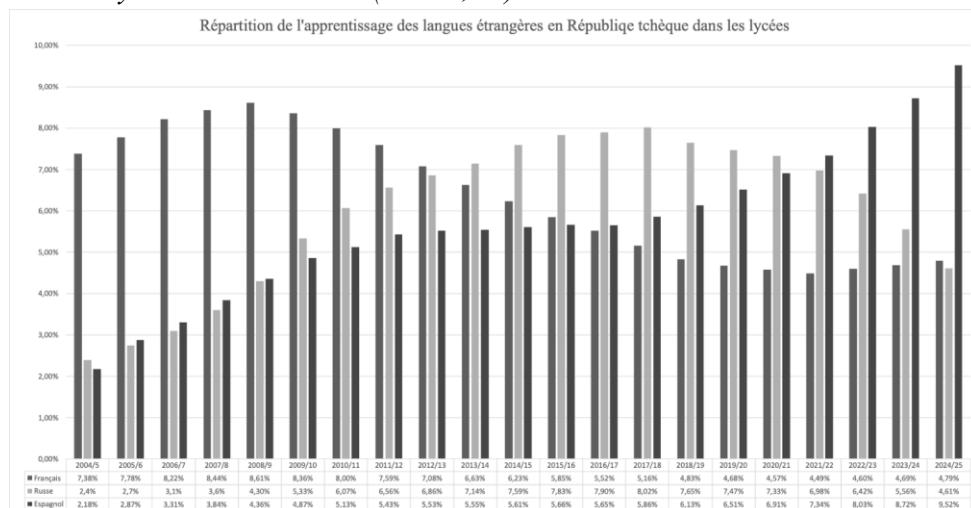
Sur le graphique 7, l'analyse des données montre qu'entre 2004 et 2008, l'espagnol, le russe et le français enregistrent des hausses notables, tout comme l'anglais, comme nous l'avons précédemment observé. Toutefois, ces augmentations se font inéluctablement au détriment de l'allemand, la seule langue étrangère à voir sa part diminuer de manière continue pendant cette période.

Le français, qui avait atteint son apogée en 2008/09 à 8,61 %, subit une réduction progressive au cours des 13 années suivantes, avant d'atteindre son point le plus bas en 2021/22 à 4,49 %. Cependant, depuis cette date, il connaît une modeste remontée à 4,69 % en 2023/24, puis à 4,79 % en 2024/25, bien que cette hausse reste insuffisante pour inverser une tendance à long terme. Cette évolution pourrait être partiellement expliquée par la réforme du financement des établissements scolaires et la guerre en Ukraine.

Le russe, de son côté, a connu une ascension spectaculaire entre 2004 et 2017, passant de 2,4 % à 8,02 %, atteignant ainsi son plus haut niveau. Ce dernier a dépassé le français dès 2009/10, mais la courbe de son apprentissage s'inverse après 2018, avec une chute notable depuis 2022/23. En 2023/24, le russe ne représente plus que 5,56 % des élèves, puis 4,52 % en 2024/25, ce qui lui vaut d'être dépassé par le français pour la première fois depuis 2009.

L'espagnol, bien que modeste au début du siècle, voit une dynamique de croissance continue, surpassant le français en 2016/2017 puis le russe à partir de 2021/22. En 2003, seuls 2,18 % des élèves apprenaient l'espagnol, mais ce chiffre grimpe progressivement pour atteindre 8,72 % en 2023/24, puis 9,21 % en 2024/25. Cette forte augmentation de l'espagnol est d'autant plus significative qu'elle profite directement de la baisse du russe.

Graphique 7 : répartition de l'apprentissage du russe, de l'espagnol et du français dans les lycées de 2004 à 2024(MŠMT, nd)



Le français, malgré une légère reprise récente, manque de véritable dynamisme, tandis que l'allemand se dégrade progressivement. Le russe décline désormais, reflet des tensions géopolitiques récentes. L'espagnol s'impose comme troisième langue étrangère dans les lycées, une position qu'occupait traditionnellement le français jusqu'en 2012/13. En somme, ces évolutions illustrent parfaitement la reconfiguration des priorités linguistiques nationales et européennes. L'anglais, en tant que langue phare de l'économie et de la mobilité internationale, a renforcé sa prééminence. L'allemand et le français bien qu'encore bien présents, perdent en influence, d'abord au profit de l'anglais puis du russe et plus récemment, de l'espagnol.

Répartition par région depuis le début du conflit en Ukraine

Le Tableau 2 nous permet de nous concentrer sur la période 2022-2024 et sur les répercussions du conflit en Ukraine dans les lycées tchèques. Concernant l'anglais, la remarque reste la même que précédemment. Les légères fluctuations tiennent davantage à un apprentissage parfois plus tardif (classe 3 plutôt que classe 1) qu'à un véritable choix linguistique. Comme le tchèque ou les mathématiques, l'anglais est devenu une matière obligatoire (et non plus optionnelle).

Le russe diminue dans toutes les régions, avec un pic dans la région de Karlovy Vary, pourtant historiquement russophone, de - 4,1 points en deux ans.

Les autres fortes baisses se situent à l'Est, là où la langue était bien implantée ; par exemple, Olomouc recule de - 2,88 points en deux ans. L'allemand connaît lui aussi une diminution généralisée, à l'exception de Karlovy Vary où il progresse légèrement. Certaines chutes sont très marquées, comme - 3,88 points en Bohême-du-Sud ou - 3,35 points à Liberec.

Le français, de son côté, progresse dans presque toutes les régions, à l'exception notable de Prague où la baisse est continue (- 0,45 point en deux ans). En 2024, il recule également de - 0,67 point à Liberec, l'une des trois régions où le français reste la troisième langue apprise, tandis que l'espagnol y gagne + 0,36 point. Comme Prague concentre le plus grand nombre d'élèves, cette contraction pèse sur le total national et au final, le français n'augmente que de +0,19 point sur l'ensemble du pays. L'espagnol, hormis une mini-baisse en 2024 (- 0,14 point) à Karlovy Vary, progresse partout. Les hausses les plus fortes se trouvent dans les régions orientales où le russe dominait (jusqu'à + 2,14 points en Moravie-Silésie et + 2,74 points à Zlín), mais aussi à Prague et dans les régions où des sections bilingues sont implantées à l'Ouest (Plzeň, Bohême-du-Sud). En résumé, l'espagnol est la langue qui profite le plus de la diminution du russe et, en partie, de la baisse de l'allemand avec + 1,49 point en deux ans, soit + 18,75 % d'effectifs. À titre de comparaison, le français ne gagne que 4,3 points sur la même période.

Tableau 2 : répartition de l'apprentissage de la langue étrangère seconde dans les lycées de 2022 à 2024(MŠMT, nd)

Région	Anglais			Français			Allemand			Russe			Espagnol		
	2022	2023-2022 (pt %)	2024-2023 (pt %)	2022	2023-2022 (pt %)	2024-2023 (pt %)	2022	2023-2022 (pt %)	2024-2023 (pt %)	2022	2023-2022 (pt %)	2024-2023 (pt %)	2022	2023-2022 (pt %)	2024-2023 (pt %)
Prague	100,00%	-0,17%	0,05%	8,05%	-0,24%	-0,21%	40,85%	-0,1%	-0,1%	3,35%	-0,0%	-0,38%	15,45%	0,54%	1,38%
Bohême-Centrale	100,00%	-0,22%	-0,01%	5,87%	0,03%	0,04%	32,28%	-0,1%	-0,1%	7,78%	-0,1%	-1,20%	6,41%	0,81%	1,09%
Bohême-du-sud	96,00%	0,94%	0,57%	2,94%	0,08%	0,09%	49,70%	-0,1%	-0,1%	1,24%	-0,1%	-0,27%	6,09%	1,07%	0,58%
Plzeň	96,00%	-0,08%	0,32%	3,49%	0,02%	-0,01%	53,43%	-0,1%	-0,1%	3,68%	-0,1%	-0,84%	6,20%	0,62%	0,40%
Karlovy Vary	89,00%	0,76%	0,80%	3,22%	0,31%	0,17%	58,05%	0,01%	0,5%	5,46%	-0,0%	-1,58%	2,17%	0,69%	-0,14%
Ústí nad Labem	97,00%	0,10%	0,40%	2,44%	0,10%	0,08%	50,65%	-0,1%	-0,1%	2,33%	-0,1%	-0,49%	2,56%	0,64%	0,36%
Liberec	99,00%	0,51%	0,16%	5,88%	0,21%	-0,67%	38,24%	-0,1%	-0,1%	2,03%	-0,30%	-0,17%	4,21%	0,04%	0,36%
Hradec Králové	100,00%	-0,20%	0,09%	4,36%	0,05%	0,41%	27,29%	-0,1%	-0,1%	10,39%	-0,0%	-1,18%	8,65%	0,15%	0,70%
Pardubice	100,00%	-0,32%	0,01%	3,81%	0,29%	0,42%	28,70%	-0,1%	-0,1%	9,55%	-0,0%	-1,25%	5,47%	0,49%	0,53%
Vysocina	100,00%	-0,20%	0,02%	4,01%	0,73%	0,40%	34,56%	-0,1%	-0,1%	6,08%	-0,1%	-1,31%	3,59%	0,36%	0,76%
Moravie-du-Sud	99,00%	0,27%	0,16%	4,18%	0,09%	0,14%	41,88%	-0,1%	-0,1%	6,29%	-0,5%	-0,91%	9,66%	0,81%	0,39%
Olomouc	99,00%	0,55%	-0,02%	3,12%	0,17%	0,40%	34,23%	-0,1%	-0,1%	11,91%	-0,0%	-1,07%	7,79%	0,85%	0,73%
Zlín	100,00%	-0,14%	0,04%	3,90%	0,21%	0,31%	29,22%	-0,1%	-0,1%	7,40%	-0,0%	-1,46%	9,09%	1,43%	1,31%
Moravie-Silésie	100,00%	-0,12%	0,01%	3,62%	0,13%	0,16%	28,76%	-0,1%	-0,1%	11,76%	-0,1%	-1,59%	11,92%	0,57%	1,07%
Total	99,00%	-0,11%	0,14%	4,66%	0,09%	0,10%	38,38%	-0,1%	-0,1%	6,42%	-0,1%	-0,95%	8,03%	0,69%	0,80%

CONCLUSION

Depuis vingt ans, on observe la structuration d'un système dominé par l'anglais, devenu matière obligatoire qui relègue les autres langues au rang de LV2 ou LV3. L'ascension de l'anglais a d'abord provoqué le déclin de l'allemand, stabilisé après la réforme du RVP en 2013. Le russe a ensuite connu un essor, une génération après 1989, lui aussi dopé par l'obligation d'une deuxième langue, avant de diminuer et de s'effondrer sous l'effet du conflit russo-ukrainien. L'espagnol, discret au début des années 2000, a progressé lentement puis plus rapidement après 2015 et enfin spectaculairement ces deux dernières années, porté par un réseau de sections bilingues et la venue de professeurs natifs. Le français a atteint son apogée en 2007-2008, suivi d'une lente décrue. Il se stabilise aujourd'hui à un niveau historiquement bas, et la reprise attendue post-2022 reste timide malgré une conjoncture démographique favorable. Partout ou presque, c'est l'espagnol qui profite du recul du russe, et même d'une partie de la baisse allemande, aussi bien en écoles fondamentales qu'au lycée. Il est donc crucial que le français se repositionne avant que l'espagnol ne consolide son avance. Une piste pourrait être de former les enseignants de russe déjà sous contrat dans les établissements à l'enseignement du français, d'étendre le réseau des sections bilingues existantes et de créer de nouveaux pôles dans les régions déjà réceptives comme la région de Liberec, d'intensifier la présence française et du français en République tchèque, d'utiliser les Alliances françaises comme relais locaux pour donner plus de cours dans les établissements scolaires....

Pour finir, il est nécessaire d'assurer ainsi un socle durable avant que la contraction démographique attendue ne restreigne à nouveau les marges de manœuvre.

THE POSITION OF FRENCH IN THE CZECH SCHOOL SYSTEM:
CHALLENGES OF A MULTILINGUAL LANDSCAPE RESHAPED BY THE
WAR IN UKRAINE

Summary

Since 2004, foreign-language teaching in the Czech Republic has been shaped by European recommendations and programmes (Lisbon 2000, CEFR 2001, Barcelona 2002). These initiatives quickly generalised English and, in 2013, introduced a compulsory second foreign language. This long, initially gradual evolution was abruptly reshaped after Russia's invasion of Ukraine in 2022. In just two school years Russian lost more than three percentage points in primary schools and nearly two points in upper-secondary schools. The reallocation is uneven: Spanish absorbs most of the freed enrolments (+ 0.75 pt in primary and + 1.49 pt in secondary), German gains only in primary and declines in secondary, while French attracts very few additional pupils (0.12 pt and 0.19 pt, respectively). The article shows how these transfers differ by region and level, then discusses the Czech Ministry of Education's decisions. It concludes that a proactive French policy (retraining Russian teachers, expanding bilingual schools, and launching targeted local initiatives) could take advantage of the current favourable demographics to strengthen the presence of French before Spanish secures a dominant, hard-to-reverse position.

Key words: language policy; European language policy; foreign languages; Czech Republic; primary education; secondary education.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Conseil de l'Europe. (2001). *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*. Paris : Éditions Didier.
<https://rm.coe.int/16802fc3a8>
- Conseil de l'Union européenne. (2002). *Conclusions de la présidence – Barcelone, 15 et 16 mars 2002*.
<https://www.consilium.europa.eu/media/20935/71026.pdf>
- Eurydice. (2000). L'éducation au centre des préoccupations européennes. *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, (28), 23–28.
<https://doi.org/10.4000/ries.2411>

- Klinka, T. (2023). République tchèque : une décennie de réformes et de projets. *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, (93). <https://doi.org/10.4000/ries.14079>
- Lemonnier, M (2023). *Výuka cizích jazyků žáky na základních a středních školách v letech 2004 až 2023. Cizí jazyky*, 65(5), 13–26.
- Lemonnier, M. (2023). L'apprentissage du français dans le système scolaire tchèque : présentation des dernières données. *Bulletin de la Société des professeurs de français*, 108, 23-25. <https://www.suf.cz/public/site/suf.cz/content/bulletin/bull-suf-108.pdf>
- Ministerstvo školství, mládeže a tělovýchovy. (2004). *Rámcový vzdělávací program*. <https://www.msmt.cz/file/38755>
- Ministerstvo školství, mládeže a tělovýchovy. (2013). *Rámcový vzdělávací program pro základní vzdělávání: Se zpracovanými změnami*. <https://www.msmt.cz/file/29397/>
- Ministerstvo školství, mládeže a tělovýchovy. (2020). *Změna financování škol od ledna 2020*. <https://www.msmt.cz/file/51202/>
- Ministerstvo školství, mládeže a tělovýchovy České republiky. (2023). *Ročenka školství*. <https://statis.msmt.cz/rocenka/rocenka.asp>
- Prokop, D. (2019). *Slepé skvrny : O chudobě, vzdělávání, populismu a dalších výzvách české společnosti* (1. vydání). Brno: Host.
- Raková, Z. (2011). *Francophonie de la population tchèque 1848–2008* (174 p.). Brno : Masarykova Univerzita.